



Sarah Bernhardt

THEATRE DE LA VILLE

THEATRE MUNICIPAL POPULAIRE

ANIMATEUR DIRECTEUR JEAN MERCURE

1.2.2.559

du 12 au 23 février

le groupe chilien ILLAPU

une musique pour interpeller le printemps

Etonnez-vous ! Ils n'ont qu'une heure pour vous convaincre et ils vont vous capturer dès le premier instant. Dès la première note. Et vous l'entendrez longtemps encore, dans la rue de février, dans le métro, au volant de votre voiture, chez vous ou ailleurs, cette musique née pour interpeller le printemps à venir ! Gageons que vos oreilles en garderont les étincelles turbulentes, les envoûtantes lenteurs. Vous reviendrez les écouter. On ne se prive pas d'un plaisir aussi bondissant.

Quand on vit trois ans en trois mois...

Au nord du Chili, entre les hauts plateaux andins et le Pacifique, la famille Marquez est une famille nombreuse parmi tant d'autres. Avec pourtant un signe particulier : Aïda, celle qu'on peut appeler en toute justice la mère des « Illapu », a donné le jour à onze enfants, tous musiciens ! Mais le talent conjugué à l'art musical ne fait pas vivre ; pas toujours. Il y aura des abandons. Les petits derniers, eux, veulent s'accrocher. Ils habitent Antofagasta, une ville ancrée à 1 500 kilomètres au nord de Santiago du Chili. En 1971 ils forment un groupe : Illapu. A une époque où, comme le dit Osvaldo Rodriguez, chanteur et poète, chilien lui aussi : « on vivait trois ans en trois mois ». Et dans une région fertile en traditions musicales, en fête religieuses et folkloriques. On progresse vite dans de telles circonstances, et Illapu (« éclair » dans la langue des Quechuas) ne mettra que six mois pour découvrir l'essentiel de la sonorité qui le distingue des groupes que nous connaissons en France (Quilapayun, Inti-Illimani ou Aparcoa), une sonorité suffisamment inouïe pour le situer à un niveau très élevé dans la hiérarchie des musiciens sud-américains. Et faire des envieux. Mais Illapu n'a pas le vertige ! Bientôt connu et apprécié dans sa contrée d'origine, il atteint très vite un rayonnement national.

Renouer avec l'inspiration populaire

Enfin apparaissait une musique qui ressemblait aux paysages qu'elle voulait évoquer. Puissante, impétueuse, capricieuse même, et quelquefois provocante. Les plus humbles se reconnaissent tout de suite dans les textes des chansons, issues pour la plupart du folklore traditionnel. Issues, non empruntées. Illapu marchait sur les traces de l'inévitable Violeta Parra, partie la première en quête de l'authenticité des peuplades andines. A cette survivance en péril d'extinction, le groupe rendra son souffle...

Chaque matin, par tous les temps, hiver brumeux, pluie d'automne ou chaleur sèche, Jaime, Roberto, Andrés et José-Miguel Marquez, et avec eux Eric Maluenda, prennent de bonne heure l'autobus (« la micro ») qui les conduit de leur domicile à un lieu de répétition très éloigné. Au milieu des étudiants, des ouvriers et des femmes chargées d'enfants, pauvrement vêtus. Il n'est pas interdit de penser qu'ils retirent de ces contacts quotidiens la force, l'impétuosité et la vigueur incroyable d'une musique déferlante. Dont le phrasé impulsif, enthousiaste, généreux, submerge les publics. Et les laisse pétrifiés, le temps de reprendre haleine et que passent l'émotion le plaisir et le choc de la découverte et de l'identification. La présence de trois compositeurs dans la bande (Roberto, Andrés, José-Miguel Marquez) n'est certainement pas étrangère à l'affaire. Sans oublier Osvaldo Torres qui fit longtemps partie d'Illapu et dont les créations figurent en bonne place dans leur répertoire...

Cinq ! les quatre frères Marquez sont cinq ! comme les trois mousquetaires sont quatre ! Et la comparaison vaut aussi pour le panache ! Ils jouent d'une vingtaine d'instruments chacun, pour produire une musique douce-amère (déclinée par le moseño), une musique aux combinaisons parfois criardes à

18^h30

DU MARDI AU SAMEDI INCLUS
1 HEURE SANS ENTRACTE PRIX 18,50 F

la manière des carnivals indiens, (écoutez la tarka et la anata), à la coloration souvent acidulée. On n'oubliera pas de sitôt le registre de ces voix de tête (l'une atteint la limite de l'aigu), les dimensions chorales d'Illapu, ses arrangements, ses orchestrations. Ni cette vivacité qui perpétue le Chili des racines profondes. A l'entendre, il semble bien qu'un chant essentiel nous arrive tout droit de la Cordillère des Andes.

EMMANUELLE ET GÉRARD CLÉRY

Nous ne donnons pas dans la fiction: voici, pour l'essentiel, la liste des instruments utilisés par ILLAPU.

Instruments à cordes : guitare, charango, triple, cuatro, panduria.

Instruments à percussion : bombo leguero, caja chayera, kimichu, tip-top, maracas, huiro, pandero, patas de cabra, triangulo.

Flûtes : quena, zampoña, flauta india, lichijuyo, sicura, moseno, tarka, anata, trutruca, trompe.

Discographie :

Chili, musique des Andes, ILLAPU, le Chant du Monde stéréo DF 71

Despedida del pueblo, ILLAPU, Movie Play-Gong 17.1283/7 Estereo

ph. V. Gonzalez

Location

Par correspondance :

2, place du Châtelet, 75180 Paris Cédex 04.

Par téléphone : 274.11.24

de 9 h à 20 h (dimanche de 11 h à 19 h, lundi de 9 h à 19 h).

Aux caisses :

de 11 h à 20 h 30 (dimanche et lundi de 11 h à 19 h).

Ouverture de la location :

— prioritaire (adhérents et abonnés) : 21 jours à l'avance, jour pour jour (7 jours de location réservée) ;
— normale : 15 jours à l'avance, jour pour jour.